



HAL
open science

TYPOLOGIE VS LINGUISTIQUE GÉNÉRALE : UN ESSAI

Benjamin Fagard

► **To cite this version:**

Benjamin Fagard. TYPOLOGIE VS LINGUISTIQUE GÉNÉRALE : UN ESSAI. Svet Literatury, 2015, Analyse de texte - Intertextualité, pp.225-235. halshs-01241815

HAL Id: halshs-01241815

<https://shs.hal.science/halshs-01241815>

Submitted on 11 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TYPOLOGIE VS LINGUISTIQUE GÉNÉRALE : UN ESSAI

BENJAMIN FAGARD

Laboratoire Lattice (CNRS, ENS & Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle)

TYPOLOGY VS GENERAL LINGUISTICS: AN ESSAY

In this paper, I take up the case of quotative evidentials and their (non-?)existence in Romance languages, in an attempt to illustrate the fact that the dialogue between typological linguistics and general linguistics is essential. I review briefly the case of grammaticalization from a typological point of view, and the category of evidentiality, before discussing the case of discourse markers specialized in the introduction of reported speech, in Romance languages.

Key words : grammaticalization, typology, quotative, diachrony, discourse marker

Mots clés : grammaticalisation, typologie, citatif, diachronie, marqueur discursif

Introduction¹

L'importance prise par la typologie dans les dernières décennies a amené les linguistes à s'interroger sur les certitudes acquises principalement sur la base des langues indo-européennes d'Europe, largement connues et documentées. Dans la lignée de Koch (2012), nous proposons ici d'exploiter les résultats des recherches en typologie linguistique pour améliorer ou du moins renouveler le regard porté sur les langues qui forment traditionnellement le cœur de l'étude linguistique, et en particulier les langues romanes. Nous illustrons ce point à partir du cas emblématique des évidentiels, suivant ainsi Tasmowski & Dendale (1994) ou encore Diewald & Smirnova (2010)² : cette catégorie, très bien représentée sur d'autres continents (surtout dans les Amériques, mais aussi en Afrique, Asie, Océanie), n'a été mise en évidence que (relativement) tard, à partir de la description de langues d'Amérique. Nous rappelons brièvement la problématique de la grammaticalisation

¹ Nous proposons ici une réflexion entamée il y a plusieurs années, et présentée à plusieurs occasions ; cet article reprend par ailleurs en partie la présentation faite dans le cadre de l'Ecole Doctorale tenue à l'Université Charles de Prague en septembre 2014. Nous tenons à remercier les organisateurs pour leur invitation et leur accueil chaleureux.

² Sans redondance, nous l'espérons : les deux recueils d'articles cités n'abordent pas spécifiquement le cas des citatifs dans les langues romanes.

en typologie et des évidentiels, puis nous présentons le cas des marqueurs de discours rapporté en français et dans d'autres langues romanes, avant de proposer une (ré)analyse des chaînes de grammaticalisation aboutissant aux citatifs.

1. De la typologie à la romanistique : la grammaticalisation dans tous ses états

La recherche des universaux a produit des résultats inespérés, avec la mise au jour de tendances très nettes que l'on a appelées « universaux statistiques » (Dryer 1998) ou encore « hiérarchies implicationnelles » (voir, pour une critique en règle de la recherche des universaux, Evans & Levinson 2009). Ces deux types de résultats, cependant, sont révélateurs du fait qu'il est difficile de repérer des phénomènes réellement universels. Bien souvent, la mise en avant d'un phénomène universel se fait sur la base de l'étude de quelques langues, et il ne faut pas longtemps aux linguistes pour trouver, ici ou là, un contre-exemple.

Concernant la grammaticalisation des catégories conceptuelles, par exemple, on peut constater un phénomène frappant : chaque langue semble 'choisir' un certain nombre de catégories, aux dépens des autres ; on trouve donc une répartition très différente des catégories grammaticales selon les langues, en lien partiel seulement avec leur situation géographique (la présence d'effets aréaux est en effet bien connue, depuis la découverte du 'sprachbund' balkanique) ou génétique (les différences typologiques entre langues de même origine sont multiples).

Ainsi, pour une catégorie grammaticale donnée, on trouve d'une part des langues où sa réalisation est pleinement grammaticalisée (elle se fait alors, par exemple, au moyen d'affixes), d'autres où elle est partiellement grammaticalisée, et d'autres encore où elle est uniquement lexicale. Cette affirmation vaut, semble-t-il, pour toute catégorie grammaticale³ ; il suffit, pour illustrer ce point, de penser à l'expression du nombre, de la référence, ou encore des classes nominales.

Les études typologiques des trente dernières années ont permis aux linguistes de détailler des catégories peu représentées dans les langues occidentales et donc relativement peu connues des linguistes européens, comme les classifieurs (Grinevald 1999). C'est le cas également des évidentiels (voir entre autres Aikhenvald 2003).

De quoi s'agit-il précisément ? L'évidentialité constitue une manière pour le locuteur apportant une information d'indiquer qu'il a des indices concernant cette information, et de

³ On pourrait ajouter que la diversité de réalisation linguistique concerne également le lexique : les universaux du lexique sont en effet bien peu nombreux, et restent un sujet passionnant mais non moins épineux (Wierzbicka 1996).

préciser de quel type d'indice il s'agit (visuel, auditif, etc.). L'exemple ci-dessous (Malone 1988 : 130), en tuyuca, permet d'illustrer le fonctionnement des évidentiels :

(1) kiti -gĩ tii -gĩ (tuyuca⁴)
couper des arbres M.SG aux *non-visuel*:présent:3M.SG

'Il coupe des arbres'

Dans cet exemple, le morphème évidentiel permet au locuteur d'indiquer son degré de certitude quant à l'information apportée par l'énoncé ; plus précisément, il donne la source de son information – en l'espèce, il s'agit d'indices *auditifs* uniquement : le locuteur n'a pas *vu* quelqu'un couper des arbres, mais il a *entendu* le bruit correspondant. En tuyuca, d'après Barnes (1984 : 256), toute forme verbale est constituée *a minima* de la racine verbale et d'un morphème d'évidentiel ; l'exemple (1) est donc représentatif à cet égard. Ce caractère obligatoire, que l'on retrouve aussi bien dans d'autres langues proches génétiquement ou géographiquement que sur d'autres continents, va généralement de pair, comme l'on peut s'y attendre, avec un système sémantique relativement élaboré. Ainsi, dans les langues où les évidentiels sont fréquemment ou obligatoirement associés aux énoncés, on trouve une palette de valeurs évidentielles.

On peut, pour schématiser, classer ces valeurs en deux catégories (Plungian 2001 : 353, de Haan 2013). On oppose ainsi de manière générale les témoignages *directs* (visuelle ou non-visuelle) aux témoignages *indirects* (par inférence ou raisonnement) ; effectivement, dans un certain nombre de langues, les évidentiels permettent d'opposer ce que le locuteur sait par témoignage direct (le plus souvent ce qu'il a vu ; dans certaines langues, avec une distinction ultérieure entre ce qui a été *vu* et ce qui a été *entendu*) à ce qu'il sait à travers la *médiation* (Guentchéva 1993), qu'il s'agisse de la sienne propre (inférentiels) ou de celle d'autrui (citatifs). Les citatifs semblent ainsi constituer la borne inférieure des évidentiels, du point de vue de l'assurance que peut avoir le locuteur concernant la véracité des événements relatés (de Haan 2001).

Du point de vue formel, comme nous l'avons souligné plus haut, les catégories grammaticales présentent une grande variabilité dans leurs réalisations possibles. C'est le cas également des évidentiels, qui peuvent être réalisés entre autres sous la forme de morphèmes flexionnels comme en tuyuca (voir l'exemple (1)), sous la forme de particules, ou encore lexicalement, à l'aide de verbes modaux (par exemple en néerlandais, allemand et danois, *cf.* de Haan 2001 : 214). Le niveau de grammaticalisation le plus bas correspond sans doute à ce

⁴ Langue amérindienne parlée en Colombie et au Brésil (Barnes 1984).

que l'on trouve dans les langues occidentales – où il existe en effet, entre autres structures évidentielles (cf. notamment Tasmowski & Dendale 1994, Diewald & Smirnova 2010), des marqueurs de discours rapporté, qui remplissent une fonction similaire à celles (entre autres) des citatifs dans les langues à évidentiels.

2. L'évidentialité dans les langues romanes – le cas des citatifs

L'absence de marquage grammatical de l'évidentialité dans une langue ne signifie pas, en effet, que son expression lexicale soit impossible, comme le montre bien le dialogue suivant :

(2) Une mère à son fils Jules, 3 ans et demi : « Ton papa il travaille à l'université et il donne des cours des fois, *tu vois* ? » Réponse de Jules : « Ben non, je peux pas *voir*, *j'entends* juste ».

Par ailleurs, on trouve aussi un marquage spécialisé pour certaines catégories d'évidentiels, même dans les langues où cette catégorie n'est pas complètement grammaticalisée. C'est le cas des marqueurs discursifs permettant d'introduire le discours rapporté, comme *be like*, *go* et *be all* en anglais, largement étudiés depuis Butters (1980). L'exemple ci-dessous illustre bien ce type d'emploi :

(3) He finally walks in the door. **HE'S LIKE**, 'Why, what's wrong? Why you still sitting up?'

Il finit par arriver à la maison. **Il me fait** « Quoi, qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi n'es-tu pas couchée ? » (Ferrara & Bell 1995 : 266 ; notre traduction)

On trouve des structures proches dans d'autres langues germaniques : *und ich so* en allemand (cf. Golato 2000), *ba* en suédois (cf. Eriksson 1995). Ce type de construction semble moins documenté dans les langues romanes, mais on peut trouver des emplois similaires des impératifs de verbes signifiant « regarder » ou « voir » : italien *guarda*, portugais *olha*, espagnol et catalan *mira*, roumain *uite* (cf. Fagard 2010) :

(4) ho detto *guarda* il discorso è questo non dovete sottovalutare nulla (italien)

J'ai dit *regarde* voici le problème vous ne devez rien sous-évaluer (LIP, RA9-71A, Fagard 2010 : 255)

(5) eu irei a público dizer *olha*, está certo, ele acertou

J'irais en public dire *regarde* c'est bon, il a réussi (Davies & Ferreira 2006)

On ne trouve pas cet emploi en français, à part au Québec, comme dans l'exemple suivant, du corpus CFPQ :

(6) je pensais que t'allais dire *regarde* j'ai-tu une poignée dans le dos (Dostie et al. 2006)

En français de France, en effet, on ne trouve pas *regarde* dans ce rôle, mais plutôt *écoute* (cf. aussi Verine 2007 : 173) :

(7) euh il m'dit ben *écoute* t'as encore trois trois autres entretiens (CFPP 2000, SO-02)

Parmi les caractéristiques communes de ces marqueurs, il faut noter tout d'abord que, bien qu'il se donne comme l'« écho » d'un discours réel, le discours rapporté n'est pas nécessairement fidèle (Romaine & Lange 1991 : 230) ; Tannen (1986) parle à ce propos de dialogue 'construit' (*constructed dialogue*). L'exemple ci-dessous illustre bien ce point :

(8) *You can't say*, 'Well Daddy I didn't HEAR you'

Tu ne peux pas dire : « Ben papa je ne t'ai pas entendu » (Tannen 1986 : 313)

Les emplois de ce type sont assez répandus, avec l'introduction de discours imaginaires ou impossibles. Le fait que les marqueurs de ce type puissent introduire des bruits, des rires, des grimaces, des gestes, etc. va dans le même sens, et semble être assez systématique (voir par exemple Tannen 1986 : 326-327, Eriksson 1995 : 35, Golato 2000 : 31). Cela semble impliquer que ces marqueurs n'ont pas pour *unique* fonction d'introduire du discours rapporté.

Un autre point commun de ces marqueurs est qu'il est difficile de savoir si le marqueur lui-même fait partie du discours rapporté ou non : dans les exemples (4) à (7), il est impossible de décider de manière certaine si les personnes dont le discours est rapporté par le locuteur ont effectivement prononcé les mots « guarda », « olha », « regarde » et « écoute ». Le seul moyen de le savoir serait d'interroger un locuteur « sur le vif », ce qui semble assez improbable. Et pourtant, nous avons eu la chance de pouvoir le faire, à l'époque de notre étude sur la grammaticalisation de *regarde* : entendant quelqu'un utiliser *écoute* comme citatif au cours d'une discussion dans le bus, dans une phrase du type « et il m'a dit '*écoute*, laisse-moi les clefs sous le paillason et ça ira très bien' », nous avons demandé à la personne si son interlocuteur lui avait effectivement dit « écoute ». La réponse était sans appel : l'échange avait en fait eu lieu *en anglais*, et *par écrit* – sans même qu'un mot comme listen « écoute » ou *look* « regarde » dans le message anglais justifie l'emploi de « écoute » en français. On voit donc bien que, au moins dans ce cas précis, la seule fonction de *écoute* était de signaler la frontière du discours : preuve que ce marqueur peut fonctionner exclusivement comme *délimiteur*, un point que nous développons dans la section suivante.

3. Evidentiels ou marques de focus ?

Les constructions passées en revue dans la section précédente sont plus ou moins proches du pôle « évidentiel », d'un côté, ou du pôle « construction narrative », de l'autre. Ce second pôle a trait davantage à la structure textuelle, et au rôle de désambiguïsation que peuvent remplir certaines marques. Ainsi, il semble que, au moins dans certaines langues, ces éléments ne marquent pas tant le discours rapporté que la frontière entre les deux. Ce rôle de marquage des frontières du discours rapporté est mentionné comme motivation possible de l'émergence des constructions *go* et *be like* par Blyth et al. (1990 : 221). Il peut être systématique, ou obligatoire, comme c'est le cas des marqueurs spécifiques d'ouverture et de clôture de citation (voir par exemple Kroeker 2001 : 39, ou encore Golato 2000 : 48). Ce rôle de délimiteur n'est ni nouveau, ni limité aux marqueurs du type *regarde* ou *écoute* : il est déjà noté en français médiéval pour l'incise (Cerquiglini 1981 : 31).

Ce rôle spécifique de certains marqueurs de discours rapporté est à mettre en relation avec une double origine possible de ces marqueurs. Les nombreux travaux sur les évidentiels ont permis de mettre au jour les principales chaînes de grammaticalisation qui aboutissent à leur création. Concernant les évidentiels en général (Aikhenvald 2011 : 607-612), il semble que la voie la plus fréquente soit la création sur la base de verbes de parole, de perception (*voir, entendre, sentir*) ou autres (*produire du son, sembler, exister, être quelque part...*). Concernant les *citatifs* en particulier, une source évidente est constituée par les verbes de parole : voir entre autres le russe *mol* (Wiemer 2010), l'espagnol *dizque* en Amérique Latine (Kany 1944), le seychellois *pourdir* (Kriegel 2004). On trouve également de nombreuses constructions formées sur la base de marques d'approximation (anglais *like*, français *genre*, allemand *und ich so*), où l'emploi comme citatif est clairement secondaire (Eriksson 1995 ; Golato 2000).

Enfin, dans le cas des verbes de perception notés dans la section 2, on peut faire l'hypothèse que l'emploi comme marque de discours rapporté vient de leur emploi fréquent en début de tour de parole (Fagard 2010) ; c'est ce qui explique qu'il est difficile de dire s'ils font partie du discours rapporté ou non. On peut se demander, dès lors, s'il ne convient pas de rajouter une chaîne de grammaticalisation à celles qui sont proposées pour l'émergence des évidentiels et en particulier des citatifs – qui ne passerait pas par l'étape 'complémenteur', contrairement à ce que l'on trouve souvent (Chappell 2008, Hsieh 2012). Une autre possibilité, à étudier, serait qu'il s'agit, dans le cas des marqueurs du type « écoute / regarde », d'un degré

de grammaticalisation moindre – une possibilité qu'on ne peut écarter, au regard d'exemples comme le suivant⁵ :

(9) \wedge tel \wedge m se rabət tɛyk sɪk

Je lui ai dit [*sɛ*] Robert est tombé malade (Mufwene 1989 : 317)

Dans ce type d'exemple, en effet, on voit que le marqueur (ici une forme dérivée du verbe *to say*) est réduit au statut de complémenteur, et qu'il est même compatible avec un autre verbe de parole (ici *to tell*) ; on retrouve le même phénomène dans les cas de *pourdir*, *dizque* et *mol* évoqués plus haut. Il y a donc deux possibilités : soit les marqueurs de discours rapporté formés sur des verbes de perception correspondent à la première étape de l'échelle de grammaticalisation proposée par Chappell (2008 : 59), soit il s'agit d'une voie secondaire, qu'il conviendrait dans ce cas de décrire plus largement. L'étude de l'évolution des marques d'introduction du discours rapporté (suivant ainsi Guillot *et al.* 2014) pourrait constituer une piste en ce sens, notamment celle des constructions du type *regarde* dont Dostie (2004 : 117) note qu'elle était plus grammaticalisée en français classique. On trouve ainsi dès le XVI^e siècle des occurrences où *regarde* est en début de tour, ce qui peut, nous l'avons vu, entraîner son emploi comme marqueur de discours rapporté :

(10) Comme ces choses se disoient, la pucelle se gecta sus Apolonius et commença à l'embrasser disant : – *Regarde* la voix de ta povre suppliante. (*Le Violier des histoires rommaines moralisées*, 1521, p. 388 ; base Frantext)

4. Conclusion

Ce bref passage en revue de quelques constructions citatives des langues romanes nous fournit l'occasion de rappeler la nécessité de combiner approche de surface (typologie) et de fond (diachronie et linguistique contrastive) pour bien comprendre le système linguistique. La typologie, en comparant l'expression d'une même catégorie notionnelle dans des langues très éloignées structurellement, aide à comprendre les liens entre langue et cognition. Mais la validité des résultats ainsi obtenus doit être sans cesse vérifiée sur la base d'études plus fines portant sur une langue, ou un groupe de langues bien connue(s). C'est à ce prix, selon nous, que la linguistique moderne pourra progresser : par un aller-retour constant entre le particulier et l'universel. C'est à cela que Koch (2006) appelait déjà, et nous nous voudrions ici lui rendre hommage.

⁵ Glosé par l'auteur « 'I told him {**that** Robert fell sick / « Robert fell sick » } ».

BIBLIOGRAPHIE

- Aikhenvald, A. « Evidentiality in typological perspective ». In Aikhenvald, A. & R. Dixon. (2003) : *Studies in Evidentiality*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins, pp. 1-31.
- Aikhenvald, A. « The grammaticalization of evidentiality ». In Narrog, H. & B. Heine (2011) : *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, Oxford : Oxford University Press, pp. 605-613.
- Barnes, J. (1984) : « Evidentials in the Tuyuca Verb », *International Journal of American Linguistics*, 50, 3, pp. 255-271.
- Blyth, C., S. Recktenwald & J. Wang (1990) : « I'm like, 'Say What?!': A New Quotative in American Oral Narrative », *American Speech*, 65, 3, pp. 215-227.
- Butters, R. (1980) : « Narrative Go 'Say' », *American Speech*, 55, 4, pp. 304-307.
- Cerquiglini, B. (1981) : *La parole médiévale : discours, syntaxe, texte*. Paris : Editions de minuit.
- Chappell, H. (2008) : « Variation in the grammaticalization of complementizers from verba dicendi in Sinitic languages », *Linguistic Typology*, 12, pp. 45-98.
- CFPP2000 (Corpus de français parisien des années 2000), Université Paris 3 – Sorbonne nouvelle. Site : <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/Corpus.html>, consulté le 26 novembre 2013.
- Dostie, G. *et al.* (2006-). Corpus de français parlé au Québec (CFPQ), CATIFQ, Université de Sherbrooke. <<http://recherche.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/>> [2014/2015].
- Davies, Mark and Michael Ferreira. (2006-) *Corpus do Português: 45 million words, 1300s-1900s*. Available online at <http://www.corpusdoportugues.org>.
- de Haan, F. (2001) : « The Place of Inference within the Evidential System », *International Journal of American Linguistics*, 67, 2, pp. 193-219.
- de Haan, F. « Coding of Evidentiality ». In Dryer, M. & M. Haspelmath (eds) (2013) : *The World Atlas of Language Structures Online*. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. <<http://wals.info/chapter/78>> [15/01/2015].
- Diewald, G. & E. Smirnova (eds). (2010) : *Linguistic realization of evidentiality in European languages*. Berlin / New York : Walter de Gruyter, « Empirical approaches to language typology ».
- Dostie, G. (2004) : *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : Duculot / De Boeck.
- Dryer, M. (1998) : « Why Statistical Universals are Better than Absolute Universals », *Papers from the 33rd Annual Meeting of the Chicago Linguistics Society*. Chicago: Chicago Linguistic Society.

- Eriksson, M. (1995) : « A case of grammaticalization in Modern Swedish: The use of *ba* in adolescent speech », *Language sciences*, 17, 1, 19-48.
- Evans, N. & S. Levinson. (2009) : « The myth of language universals: Language diversity and its importance for cognitive science », *Behavioral & Brain Sciences*, 32, 5, pp. 429-448.
- Fagard, B. (2010) : « *É vida, olha...*: Imperatives as discourse markers and grammaticalization paths in Romance – A diachronic corpus study », *Languages in Contrast*, 10, 2, pp. 245-267.
- Ferrara, K. & B. Bell (1995) : « Sociolinguistic Variation and Discourse Function of Constructed Dialogue Introducers: The Case of Be + like », *American Speech*, 70, 3, pp. 265-290.
- Golato, A. (2000) : « An innovative German quotative for reporting on embodied actions : *Und ich so/und er so* ‘and I’m like/and he’s like’ », *Journal of Pragmatics*, 32, 29-54.
- Grinevald, C. (1999) : « Typologie des systèmes de classification nominale », *Faits de langues – La catégorisation dans les langues*, 14, pp. 101-122. Paris : Ophrys.
- Guentchéva, Z. (1993) : « La catégorie du médiatif en bulgare dans une perspective typologique », *Revue des études slaves*, 65, 1, pp. 57-72.
- Guillot, C., S. Prévost & A. Lavrentiev (2014) : « Oral représenté et diachronie : étude des incisives en français médiéval », *Actes du 4e Congrès Mondial de Linguistique Française*, 259-276.
- Hsieh, F. (2012) : « On the Grammaticalization of the Kavalan SAY verb ‘zin’ », *Oceanic Linguistics*, 51, 2, pp. 464-489.
- Kany, C. (1944) : « Impersonal dizque and Its Variants in American Spanish », *Hispanic Review*, 12, 2, pp. 168-177.
- Koch, P. (2012) : « Location, existence, and possession: A constructional-typological exploration », *Linguistics*, 50,3, pp. 533-603.
- Koch, P. « Romanische Sprachwissenschaft und diachronische kognitive Linguistik – eine Wahlverwandtschaft? ». In Dahmen, W., G. Holtus, J. Kramer, M. Metzeltin, W. Schweickard & O. Winkelmann (2006) : *Was kann eine vergleichende romanische Sprachwissenschaft heute (noch) leisten? Romanistisches Kolloquium XX*. Tübingen : Narr, pp. 101-136.
- Kriegel, S. (2004) : « Juste pour dire que *pourdir* existe toujours », *Creolica*.
- Kroeker, M. (2001) : « A Descriptive Grammar of Nambikuara », *International Journal of American Linguistics*, 67, 1, pp. 1-87.
- Malone, T. (1988) : « The Origin and Development of Tuyuca Evidentials », *International Journal of American Linguistics*, 54, 2, pp. 119-140.
- Mufwene, S. (1989) : « Equivocal Structures in Some Gullah Complex Sentences », *American Speech*, 64, 4, pp. 304-326.

- Plungian, V. (2001) : « The place of evidentiality within the universal grammatical space », *Journal of Pragmatics*, 33, 349-357.
- Romaine, S. & D. Lange (1991) : « The Use of like as a Marker of Reported Speech and Thought: A Case of Grammaticalization in Progress », *American Speech*, 66, 3, pp. 227-279.
- Tannen, D. « Introducing constructed dialogue in Greek and American conversational and literary narrative ». In Coulmas, F. (1986) : *Direct and Indirect Speech*. Berlin/New York/Amsterdam : Mouton de Gruyter, 311-322.
- Tasmowski, L. & P. Dendale (eds). (1994) : *Les sources du savoir et leurs marques linguistiques. Langue française*, 102.
- Verine, B. (2007) : « Usons de la dimension vocale jusqu'à la corde: la voix du locuteur enchâssé dans le discours rapporté direct à l'oral », *Cahiers de praxématique*, 49, pp. 159-182.
- Wiemer, B. « Hearsay in European languages: toward an integrative account of grammatical and lexical marking ». In Diewald & Smirnova (2010), pp. 59-130.
- Wierzbicka, A. (1996) : « Semantics: Primes and Universals ». Oxford : Oxford University Press.

Base textuelle FRANTEXT, ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Site internet : <http://www.frantext.fr>.

Benjamin Fagard

Laboratoire Lattice (CNRS, ENS & Université Paris 3 Sorbonne nouvelle)

1 rue Maurice Arnoux

92120 Montrouge, France

benjamin.fagard[à]ens.fr